

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 323

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Du chômage à la maladie: l'engrenage fatal de la crise de l'emploi

« La conjoncture est malade — Les travailleurs sont en bonne santé » titrait à la « une » récemment un grand quotidien allemand. Et de s'extasier sur le fait que les travailleurs se font moins porter malades aujourd'hui, alors que c'était souvent le cas dans les périodes d'économie florissante (chez Volkswagen, par exemple, le pourcentage des congés de maladie a diminué de moitié !).

Du psychique au physique

Le professeur Wolf Müller-Limmroth, de l'Institut de physiologie du travail de l'Université de Munich, vient cependant de démontrer que l'on doit formuler cela autrement : « La conjoncture est malade — Les chômeurs sont malades ». Dans une étude, le directeur de cet institut en arrive à la conclusion que la perte soudaine d'un emploi trouble le rythme habituel à tel point que

l'intéressé peut non seulement devenir malade psychiquement mais aussi physiquement.

Troubles divers et infarctus

Les chômeurs sont encore plus menacés que les autres d'infarctus du myocarde et de troubles de la circulation. Le chômage est également à l'origine de nombreux troubles intestinaux, irritations sanguines, ainsi que de cas d'alcoolisme et de dépression psychique (à ce propos, le chercheur indique que beaucoup de personnes qui partent à la retraite à 65 ans souffrent subitement d'un infarctus du myocarde parce que la tension habituelle leur manque).

Climat de travail bouleversé

En Suisse, d'après les plus récentes enquêtes patronales, la tension sur le marché de l'emploi a également bouleversé le climat de travail dans les

entreprises ; et les statistiques de la Caisse nationale d'assurance contre les accidents sont par exemple caduques qui, encore à la fin de l'année passée laissaient apparaître le bilan suivant : les trois cinquièmes des accidentés reprenaient le travail le lundi ; les jours suivants la fréquence des reprises allaient en diminuant et le vendredi on n'enregistrait que 3 % des reprises. Cette courbe s'est aujourd'hui complètement modifiée, et il n'y a pratiquement plus de différence entre les taux des reprises du début et de la fin de la semaine. Plus même, un phénomène s'impose, qui est l'une des retombées les plus graves de la « crise », bien que peu souvent évoquée : par crainte de perdre leur emploi, beaucoup d'employés réellement malades n'osent plus se faire porter malades. Or la maladie ne préserve pas, en fait, du licenciement, elle joue même souvent un rôle discret mais, dans beaucoup de cas, direct, dans les congédiements.

POINT DE VUE

La grande déculottée

Quelle baffe ! Quel superbe coup de pied dans les fesses ! Quelle salutaire engueulée ! Une bombe sous les jupes de la morale chrétienne ! et tout y passe : le pape, la race blanche, la race noire, le président Jomo Kenyatta, les Arabes, les marxistes, la Sainte Trinité, les socialistes, Freud et Marie Bonaparte, les militaires, les protestants, les magistrats, James Bond, les patrons, « Le Nouvel Observateur », les sexologues, Giuseppe Verdi, les homosexuels militants, les guitares électriques, les Juifs, les variétés musicales : en bref, une bonne portion des deux hémisphères.

Gérard Zwang — dont on devrait faire lire « Le Sexe de la Femme » (Ed. La Jeune Parque) et « La fonction érotique » (2 volumes, Ed. Laffont) dans toutes les écoles et tous les ménages, et tous les Grands conseils et tous les Ordres des avocats, et toutes les casernes et toutes les sacristies, et toutes les réunions de parti et toutes les réunions de famille — vient donc de publier une « Lettre ouverte aux mal baisants » (Ed. Albin Michel, 17 fr.) qui vaut son pesant de dynamite.

Voilà bien un bouquin fortement salubre, campé en pleine nature, qui nous refait une double pinte de bon sang bien rouge circulant dans les bonnes veines... Voilà bien un bouquin qui fait *plaisir*, qui pète la santé par tous les bouts, taillé à la serpe dans le bois vif de l'intelligence.

Face aux cagots — et j'en connais de socialistes, et de marxistes tous azimuts qui sont pires que les inquisiteurs espagnols — il n'y a décidément qu'une arme : l'éclat de rire du bon vivant. Zwang, qui n'y va pas de main morte pour fourrager dans les culottes et jouer de la trique sur les consciences, réussit à remettre en place et à faire revivre ce que tous les cagots voudraient voir rentrer à dix pieds sous terre : le sexe *joyeux*. A lire à tout prix avant de partir en vacances.

Gil Stauffer

P.S. : A tous ceux qui l'ont demandée, l'adresse du secrétariat de la Société suisse pour l'énergie solaire : SSES, Leonhardstr. 27, 8001 Zurich. Cotisation : 30 francs par an. L'énergie solaire, c'est le super-pied.